

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

VOL. 96

Fondée le 1er
Septembre 1857

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 18 MAI 1922

5c le numero

No. 20

Un Evenement Financier

LA ROUVERTURE DU MARCHÉ DES RENTES

Sous ce titre a paru dans le numéro du 22 avril de la Revue Hebdomadaire un article qui sera particulièrement intéressant pour nos lecteurs, car nous savons de source certaine qu'il y a peu de Français établis à la Nouvelle-Orléans, et qui plus est, peu de descendants de Français qui n'ont pas pendant la guerre, acheté tant qu'ils le pouvaient, les rentes françaises. Cet article est signé F. Koechlin, et nous nous permettons d'en citer quelques passages:

"Pour faire face aux charges considérables qui pesaient sur lui, l'Etat a émis, au cours de la guerre et après, un certain nombre d'emprunts en rente qu'on peut diviser ainsi:

RENTES PERPETUELLES:

Emprunt 5 pour 100, 1915 et 1916, représentant un montant en capital de 20 milliards et demi environ.

Emprunt 4 pour 100, 1917, émis à 68 fr. 60, représentant au pair un capital de 10 milliards environ.

Emprunt 4 pour 100, 1918, émis à 76 fr. 80, représentant au pair un capital de 23 milliards.

Emprunt 6 pour 100, 1920, émis au pair et représentant un capital d'environ 27 milliards.

Les rentes amortissables comprennent:

Le 3 1/2 pour 100, 1914, qui fut le premier emprunt de guerre. Il n'en reste que pour 580,000 francs en circulation, qui représentent un capital de 16 milliards environ.

Le 5 pour 100 amortissable, émis en 1920, pour un capital de 13 milliards et demi environ.

"En résumé, au moment de la déclaration de guerre, la dette, en rente perpétuelle ou amortissable, de l'Etat Français se montait à 23 milliards environ. Par suite des différents emprunts de guerre, ce chiffre est actuellement d'environ 117 milliards, sans parler naturellement des bons du Trésor ou des bons de la Défense nationale, ni des emprunts faits aux diverses trésoreries des Etats alliés, à la Banque de France, et aux grandes sociétés de crédit.

"Dans ces conditions, on conçoit aisément que les porteurs de rentes de guerre qui voulaient réaliser une partie de leurs fonds ne trouvaient pas très facilement de contre partie à leurs offres, et qu'en attendant que

l'épargne reconstituât des disponibilités suffisantes pour alimenter le marché de demandes, un certain fléchissement des cours des rentes de guerre était inévitable.

"Pour des raisons qu'il serait assez difficile de justifier, et qui paraissent surtout s'inspirer de l'exemple de l'autruche, le gouvernement ne voulait pas admettre ce fléchissement inévitable, mais comme, cependant, il ne pouvait l'éviter, il décida qu'il n'existait pas; c'est pour cette raison qu'il fut prescrit aux agents de change de refuser de coter les transactions au-dessous d'un certain cours minimum fixé par le gouvernement. C'était là pratiquement la fermeture complète du marché officiel des rentes. A partir de ce moment, il devint de plus en plus difficile de négocier les emprunts de guerre français en Bourse; comme la demande, au cours imposé par l'Etat, était sensiblement nulle, alimentée à peu près uniquement par les achats des caisses publiques, on ne pouvait vendre que des quantités insignifiantes de rentes de guerre. Pratiquement ces valeurs devenaient irréalisables.

"Le ministre des Finances cependant n'a pas cru devoir libérer d'un coup toutes les rentes de guerre. On vient de commencer par la plus ancienne, le 5 pour 100 1915, ce qui représente déjà capital important.

"Contrairement à ce que certains craignaient, la première séance de Bourse où les rentes se négocièrent librement fut excellente. Au début, on cota 76 fr. 36, cours inférieur d'environ 3 fr. 50 au cours officiel et fictif, mais légèrement supérieur aux cours pratiqués hors cote. En fin de séance, le cours s'élevait à 76 fr. 60 et montait peu à peu dans les Bourses suivantes, pour atteindre actuellement 78 fr. 50.

"Ainsi, il avait suffi de rendre la liberté au marché pour qu'immédiatement les cours montassent. Mais il s'est produit un fait plus significatif encore; impressionnés par l'exemple du 5 pour 100, les autres rentes de guerre et particulièrement le 4 pour 100 1917 se sont réveillées et les demandes sur ce dernier titre ont été assez importantes pour faire enregistrer une hausse sensible, qui ne manquera pas de s'accroître lorsque la liberté aura été rendue au marché pour l'ensemble de nos rentes de guerre."

Visitera Bientôt les Etats-Unis



La Reine Marie de Roumanie, qui vient d'annoncer qu'elle visitera prochainement l'Amérique du Nord. La reine Marie est considérée comme la plus jolie reine d'Europe.

LE COURS DU COTON

Il y a eu certainement du nouveau la semaine dernière dans le marché du coton. Sous l'influence de très mauvais temps, dans la zone nord-ouest, durant la première partie de la semaine, il y a eu une demande pour les spots, et conséquemment une augmentation de prix. En plus, les rapports à l'étranger démontrent une amélioration des affaires en général, de sorte que vers la fin de la semaine le marché a avancé d'au moins un sou la livre.

Il y a eu des fluctuations d'un jour à l'autre, et le marché a baissé en quelque sorte, car ceux qui tenaient le coton ont voulu réaliser quelques profits. Cependant, le marché a résisté contre l'assaut des spots, et a maintenu ses prix, démontrant que la condition technique du coton est bonne. Tout à fait au début de cette semaine les rapports de pluies continues dans le Texas ont causé une nouvelle hausse, et il semblerait que le marché se maintiendra maintenant dans les environs de 20 sous.

Les chiffres pour la fin de la semaine dernière sont:

Filatures pour la semaine 1922, 208,000; 1921, 158,000; 1920, 169,000.

Depuis le 1er août 1922, 10,409,000; 1921, 8,351,000; 1920, 10,696,000.

Exportations depuis le 1er août 1922, 4,942,616; 1921, 4,213,735; 1920, 5,749,618.

Ressources visibles, 3,067,068; 1921, 4,278,219; 1920, 4,041,511.

L'Angleterre Paye SES DETTES

On nous annonce de Washington que la Grande Bretagne a payé en date du 15 de ce mois la somme de \$13,115,000 en amortissement du principal et de l'intérêt de sa dette au gouvernement des Etats-Unis, qui se montait à la fin de la guerre à un total de \$122,000,000—cette dette ayant été en grande partie contractée dans le but d'acheter des lingots d'or et d'argent, appartenant à notre gouvernement.

Le dernier paiement fera un total de \$61,000,000, c'est-à-dire la liquidation de la moitié de la dette. Les versements se faisant deux fois l'an, l'Empire Britannique aura payé le tout en 1924.

Si toutes les autres nations pouvaient en faire autant, nous reviendrions bien vite à l'état normal.

LES MANUSCRITS DE MARCELINE DESBORDES-VALMORE

On mettait en vente publique, avant-hier, à Douai, des lettres manuscrites de Marceline Desbordes-Valmore, provenant de la succession de Me Delajus, avoué. Les deux principaux lots, formés de 116 lettres, ont été acquis par la ville de Douai, pour la somme totale de 5000 fr. Une souscription avait été ouverte parmi diverses sociétés douisiennaises, afin que les reliques du délicieux poète fussent conservées par sa ville natale. Un troisième lot, moins important, a été adjugé à un collectionneur lillois.

Il est évident qu'à Gènes, les moins gênés sont les bolchévistes et les boches.

LE COURS DU CHANGE

LA SEMAINE FINANCIERE

Marché faible pendant toute la semaine, peu de fluctuations dans les changes.

La conférence de Gènes s'est donc terminée bien piteusement... préparons nous maintenant à la nouvelle panacée de La Haye.

Il paraît cependant qu'une réunion internationale des banquiers est prochaine: son but serait la recherche d'une base solide pour le rétablissement normal du change—problème angoissant par son importance même dans l'activité du commerce des grandes industries.

Certains spéculateurs ont subi le contrecoup pénible du fiasco de Gènes: certains ont investi de fortes sommes dans les huiles et les dettes russes qui au début de la conférence semblaient devoir donner de brillants profits.

La bourse de Paris nous apprend, entr'autre, que certains banquiers anglais, allemands et suisses ont en jeu plusieurs millions.

M. J. P. Morgan va conférer avec la commission des réparations. On espère son influence auprès des banquiers américains pour un nouvel emprunt à l'Allemagne d'un milliard de dollars qui permettra à celle-ci de payer les alliés afin que ceux-ci puissent faire face à leurs dettes extérieures.

Livre sterling: ouvert fermé

Mardi 9 mai 4.44 3-16 4.43 1/2

Lundi 15 mai 4.44 1/2 4.44 1/2

Francs français:

Mardi 9 9.09 9.10

Lundi 15 9.14 9.13

Francs belges:

Mardi 9 8.26 8.29

Lundi 15 8.32 8.32

Lires italiennes:

Mardi 9 5.30 5.30

Lundi 15 5.27 5.27

Marcs allemands:

Mardi 9 34 34

Lundi 15 35 35

QUATRE ENFANTS A LA FOIS

Caen.—Un cas de fécondité bien rare vient de se produire à Mondoville, près de Caen. La femme d'un ouvrier de la Société normande de métallurgie, Mme Guéguan, vient de mettre au monde quatre enfants: trois garçons et une fille.

A vrai dire, la famille Guéguan s'attendait à une naissance double. Mme Guéguan avait déjà eu, à trois reprises différentes des enfants jumeaux, mais l'étonnement du père dépassa pourtant toutes les bornes permises quand il se vit quatre nouveaux-nés. Le docteur donna des soins à la mère et aux enfants, mais ceux-ci succombèrent bientôt.

Les époux Guéguan sont originaires de Plugufan, près de Quimper. Le mari est âgé de 33 ans, la femme de 32 ans. Ils sont mariés depuis 11 ans seulement, ce qui n'empêche pas qu'ils ont eu en ce laps de temps 15 enfants dont plusieurs ne vécurent pas. Mme Guéguan est, elle-même, l'aînée de 13 enfants.

Les quatre grands empires de l'antiquité furent l'Assyrie, la Perse, la Grèce et Rome.

A Propos d'Inondations

Voulant modérer les inondations du Tibre, l'empereur romain Trajan fit creuser un canal de dérivation qui lui valut l'inscription flatteuse "Roman Inundationis Periculo Liberavit." Les habitants de la vallée du Mississippi, si cruellement éprouvés par les crues récentes, sont en train de chercher dans le monde hydraulique un homme à qui ils puissent conférer le même honneur. Plusieurs célébrités ont émis leurs idées et leurs plans pour garantir nos riverains de nouvelles inondations et l'on s'est pris à espérer qu'une solution pratique et efficace de ce problème en apparence si compliqué va enfin être trouvée.

Le système des digues est évidemment inefficace, puisque dans les crues actuelles le choc des eaux est parvenu à entamer la barrière qui renfermait le fleuve. Il y a plus de 50 ans, à l'occasion de travaux entrepris par le gouvernement italien pour l'amélioration de régime du Tibre, un ingénieur français des plus éminents, M. Dausse, fit connaître combien il désapprouvait le système d'endiguement qu'on allait adopter. En effet, les travaux entraîneraient des dépenses énormes, supérieures peut-être aux dégâts qu'on voulait prévenir; et comme les digues élargissent le lit de la rivière, sa vitesse n'est pas suffisante pour entraîner en temps ordinaires le limon et les graviers qu'elle charrie. Le lit s'exhausse, les digues primitives deviennent trop basses, et les travaux entrepris à de si grands frais sont reconnus être insuffisants. Ce mode d'endiguement, étant une lutte directe contre les forces de la nature, aboutit le plus souvent à un désastre.

M. Dausse proposait d'abaisser le Tibre dans Rome au moyen de duits limités par des digues submersibles et offrant au fleuve un lit suffisant pour contenir ses eaux en dehors des crues. On obtiendrait de la sorte un abaissement d'au moins trois mètres. "Ces digues rétrécissent notablement à l'époque des basses eaux, la largeur du lit majeur, et, par l'espèce de chenal qu'elles forment et que M. Dausse appelle un duit, elles déterminent un amont un exhaussement de niveau et par suite un surcroît de vitesse suffisant pour entraîner les graviers et les sables du haut-fond et assurer à la navigation le tirant d'eau nécessaire. Lorsque dans les crues d'été le niveau surpasse ces petites digues, les eaux se répandent naturellement, mais sans causer de dégâts, dans le reste du lit." Ce procédé fut appliqué avec un plein succès à la Moselle et dans plusieurs parties du cours de la Loire. Les résultats déjà obtenus par ce moyen dans plusieurs cours d'eau justifiaient les espérances de l'ingénieur français. Ainsi on a produit un abaissement stable et constant:

1. De 1m.50 de l'Isère, à Grignon, par le duit construit en aval.

2. De 2m.00 par le prolongement ultérieur de ce duit.

3. De 2m.15 de l'Arve, par le duit de Sallanches.

4. De 2m.40 de l'Arve encore par le duit de Bonneville.

5. De 4m.06 du Linth Canal, par le duit ouvert à l'issue du lac de Walken, par Eschez.

Nous n'avons pas la prétention de comparer ces petites rivières, ni même la Loire et le Tibre, à notre puissant Mississippi. "Non parva licet componere magnis."

D'ailleurs les remèdes à apporter varient toujours suivant les circonstances locales. Nous nous bornons à exprimer notre peu de confiance dans un système de digues qui a pour lui les trois grands inconvénients d'être des plus dispendieux, d'exhausser le lit de la rivière et de manquer de sécurité dans des crues extraordinaires. Ayons foi cependant dans la compétence de nos ingénieurs américains, et, quelle que soit la méthode reconnue la plus pratique pour la solution de ce problème angoissant, espérons qu'ils obtiendront du gouvernement et du peuple américain tout le support moral et pécuniaire indispensable pour le succès de leur entreprise.

GUY DE LA TOUR.

BENE TROVATO

Un aviculteur anglais prétend avoir trouvé un moyen élégant d'inciter les poules à pondre d'une façon régulière, et qu'on ne saurait assez vulgariser.

Il a inventé un petit appareil aussi simple qu'ingénieux. C'est une cage, dans laquelle la poule est enfermée et maintenue par le cou; si la prisonnière pond, l'œuf, en tombant, déclenche un mécanisme qui la libère et qui ouvre la cage.

Au bout de deux ou trois expériences de ce genre, les poules, qui sont des animaux fort intelligents, comme on sait, comprennent ce qu'on attend d'elles et pondent un œuf rien qu'en voyant la cage. Et dire qu'un Américain n'y avait pas songé...

En Ville et Aux Environs

NOUVELLES LOCALES

AU CERCLE LYRIQUE

C'est lundi soir qu'a eu lieu dans la grande salle du Knight of Columbus Hall le concert annuel du Cercle Lyrique, l'œuvre utile et charitable qui intéresse tous les amateurs de musique et d'art de notre ville. L'idée de travailler ensemble à se perfectionner dans l'art musical et en même temps à se servir de ce travail pour un bien charitable mérite les plus hauts éloges. Cette année le concert a été donné au bénéfice du "New Orleans Dispensary for Women and Children."

Un programme des plus intéressants et des plus attrayants a été rendu par des musiciens et artistes néo-orléanais de grand talent. L'auditoire composé surtout de l'élite de la société et de connaisseurs de la belle musique semblait être ravi de cette représentation.

Un article détaillé sur ce concert paraîtra dans le prochain numéro.

Chaque année, depuis dix ans, le Cercle Lyrique donne un concert pour le bénéfice d'une société de secours méritoire. Voici les actes de charité que le Cercle Lyrique a fait:

1913—Maison du Bon Pasteur; 1914—Asile des Orphelins Ste Marie; 1915—Asile de Orphelins du Mont Carmel; 1916—Maison Hospitalière; 1917—Asile de l'Immaculée Conception; 1918—Sœurs Servantes de Marie; 1919—Asile des Orphelins St. Alphonse; 1920—Institut pour sourds-muets, Chinchuba; 1921—Asile St. Vincent de Paul.

A L'UNION FRANÇAISE

L'assemblée générale semestrielle des sociétaires de l'Union Française a eu lieu au siège de la société dimanche dernier.

L'Union Française célébrera prochainement le cinquantenaire de sa fondation et il était tout particulièrement question de prendre à cette réunion les dispositions nécessaires pour fêter cet anniversaire.

Rien n'ayant encore été décidé à ce sujet, l'Abeille ne peut qu'inviter ses nombreux lecteurs à se rendre au courant des dispositions prises par les officiers de cette société.

LA CAMPAGNE LOYOLA

Les personnes chargées de la campagne de l'Université Loyola pour un fonds de \$1,500,000 qui servira à agrandir cette institution annoncent qu'une somme de \$200,000 a déjà été collectée.

LA MISE EN BOUTEILLES DE BOISSONS LÉGÈRES

Une inspection d'établissements de mise en bouteilles de boissons légères de la ville par le directeur du service de l'état de la santé, le docteur Dowling, ne démontre pas très bien la propriété d'un grand nombre de ceux-ci, puisque le meilleur rapport sur les conditions sanitaires de ces établissements n'est que "fair." Les quelques fabricants ayant obtenus cette marque étaient dans des conditions d'hygiène assez satisfaisantes à part quelques défauts de construction, tandis que la plupart des plus petites maisons étaient très malpropres. Le "low rating" sanitaire de ces maisons de mise en bouteilles, à part les défauts de construction et quelques cas de malpropreté, est surtout dû au manque de "screens," d'équipement nécessaire, etc.

LA FIN DE TOUT

On a constaté que, depuis près de mille ans, le cheveu se faisait de plus en plus rare; aujourd'hui, chez les hommes, la calvitie est la règle. Les dents tombent rapidement; le nombre des rétélors augmente et, quant aux dents de sagesse, ou elles n'apparaissent plus, ou elles ne viennent que fort tard. Les mâchoires sont de plus en plus petites.

Les yeux s'en vont... soixante-dix pour cent de la population portent des verres!

Nos oreilles, il est vrai, restent bonnes, mais le sens de l'ouïe est celui qui est le mieux développé chez les animaux! La taille diminue...

C'est donc la fin de la race humaine, à moins que, suivant les conseils des savants, les hommes s'abstiennent de toute nourriture cuite. Mais si nous nous abstinons à mener le genre d'existence auquel nous sommes si fâcheusement accoutumés, c'en est fait de nous. Dans 1,080 ans, nous serons parvenus à l'état de dégénérescence complète, et le dernier savant ne sera lui-même qu'une larve.

Un homme mourra du manque d'air en cinq minutes, du manque de sommeil en dix jours, du manque d'eau en sept jours et du manque de nourriture suivant sa force physique.

DANS LES PAROISSES

UN AVIATEUR AUDACIEUX EST TUÉ

Adney J. Lirette, natif de Houma, Lne., bien connu dans le sud des Etats-Unis comme un "daredevil flier," s'est tué à Vernon, Texas, dimanche dernier, lorsqu'il se jeta de son aéroplane d'une hauteur de 4000 pieds attaché à un parachute.

LA CAPITALE A LA NOUVELLE-ORLEANS

Le représentant R. J. Williams de la paroisse Bienville demandait l'autre jour à la chambre que la capitale de l'état de la Louisiane soit établie à la Nouvelle-Orléans et maintenant le représentant L. B. Baynard, de Rapides, vient de demander à la Constitution de changer le siège du gouvernement de Baton-Rouge à Alexandria. M. Baynard a annoncé en même temps que la ville d'Alexandrie se proposait de faire don à l'état de quatre "carrés" de terrain pour l'érection du "State Capitol."

LA ROUTE DU "CHEF MENTEUR"

Le jury de police de la paroisse de Ste Tammany a autorisé la vente de \$250,000 de bons, votés par les contribuables en février 1921 pour la construction d'une partie de la route connue sous le nom de "Old Spanish Trail" aux environs de Chef Menteur. Le secrétaire du jury a été autorisé à faire la publicité nécessaire pour des offres. La commission des grandes routes avait annoncé tout dernièrement qu'elle aiderait la paroisse à construire la route en question en lui accordant un crédit identique à celui qui rapporterait la vente de bons.

ELECTIONS A HOUMA

Les élections primaires démocratiques d'Houma pour le choix d'un chef de police ont eu lieu mardi. Les candidats pour la nomination étaient MM. C. A. Callahan et Peter Bourgeois.

UN HOTEL PREND FEU

Un incendie a détruit en partie de l'hôtel Riviera de Bienville, mardi matin. Les dégâts sont estimés à \$20,000. Pas d'accidents de personnes. L'origine du feu est inconnue.

AIDE AUX INONDÉS

La Croix Rouge continue son œuvre utile dans les régions inondées et fait appel à la générosité des citoyens qui ne sont pas affectés par les ravages du Mississippi. Envoyons donc des dons en matière et en espèces à cette grande organisation qui saura faire profiter tous les indigents des paroisses actuellement submergées.

John P. Sullivan

La semaine dernière, le grand public de la Nouvelle-Orléans apprenait la démission de John P. Sullivan, comme chef du parti Orleans Democratic Association. Et le public, à l'exception des initiés, de ceux qui sont intimement mêlés à la politique de la ville, demeurait ahuri, car ce tribun du peuple, ce grand orateur, cet organisateur de la dernière victoire de l'élément réformateur sur celui que l'on croyait être corrompu, semblait être heureux de l'accomplissement de son œuvre.

Mais on ne sait jamais tout ce qui se passe dans les coulisses et sur la scène du théâtre politique. Nos lecteurs ont lu avec un vif intérêt les commentaires des grands quotidiens, et nous n'avons rien à ajouter, sauf d'exprimer, nous aussi, nos vifs regrets de voir se retirer de la politique locale, un citoyen qui, malgré les nombreux ennemis qu'il devait se faire inévitablement, s'est aussi rendu très populaire et qui plus est a su acquérir une foule d'amis et d'admirateurs.

John P. Sullivan a su organiser un parti composé d'éléments fort disparates, et avec un génie de grand capitaine a su mener ce parti à la victoire en délogant, pour cela faire, un adversaire bien et solidement établi au pouvoir municipal, depuis seize longues années.

Si John P. Sullivan n'avait fait que rendre ce service à sa ville natale, ne mériterait-il pas pour toujours les regrets de ses concitoyens? Mais nous nous permettons de témoigner le désir que ce grand organisateur et meneur de foules sursa s'intéresser encore à notre politique Louisianaise et viendra nous rendre d'autres services.

LE CHANGEMENT

Monseigneur—Je ne vois pas les femmes se mêler de politique. Je ne tiens pas à être gouverné par un Japon.

Madame—Rassure-toi, les femmes d'aujourd'hui ne portent plus de jupons.

Une Belle Soiree

Jeudi dernier, M. et Mme. Andrew Stewart ont donné, dans leur élégante demeure de State Street, une soirée qui peut compter parmi les plus brillantes de la saison, à raison de la qualité des invités, lesquels comptaient parmi ce que la haute société de la Nouvelle-Orléans comprend de plus notable. Nous parlons d'une soirée, mais il serait peut-être plus exact de parler de cette réunion comme d'un magnifique garden party, puisqu'en fait les invités ont été reçus et traités dans les jardins de la maison, ingénieusement disposés à cet effet et éclairés par un très joli clair de lune. Des rafraichissements furent servis sur la terrasse de la maison d'où la vue domine l'ensemble du jardin.

La partie musicale de cette soirée fut exécutée par Mme Albert Thomas, plus connue sous le nom d'Edna Thomas, dans les milieux artistiques, où elle tient une place à part, que lui assure sa belle voix de soprano si naturellement riche et étoffée. Accompagnée au piano par Mme de Meysenbug, Mme Edna Thomas a charmé ses auditeurs par la parfaite exécution de trois séries de morceaux, au nombre desquels figuraient comme compositeurs, les noms de Tscharnowski et de Greig à la suite des noms de Schumann et de Brahms, dans les productions du second desquels les vrais amateurs éprouvent toujours de la satisfaction à retrouver des traces de l'influence inspiratrice de maîtres comme Bach et Beethoven. Une quatrième série de morceaux exécutés par Madame Edna Thomas a eu pour objet plusieurs vieilles chansons nègres, débitées en dialecte français de l'époque et dans le costume du temps qu'avait mis l'artiste, pour la circonstance.

Les applaudissements n'ont pas manqué, mais on peut penser que, dans l'esprit des invités, ces applaudissements s'adressaient également aux maîtres de la maison, dont tout le monde se plaisait à admirer la magnifique organisation de cette exceptionnelle soirée.

Un savant a trouvé un million de microbes dans une demi-livre de groseilles, huit millions dans une demi-livre de raisins, et douze millions dans une demi-livre de cerises.

LA CHAMBRE

A Baton Rouge

Nos citoyens Louisianais suivent avec attention les projets de lois et toutes les discussions qu'ils entraînent à Baton Rouge.

Nos représentants ont démontré une attention toute particulière, et en certains cas, toute spéciale, au sujet de la nouvelle taxe, appelée "Severance Tax," c'est-à-dire taxe prélevée sur les produits minéraux tels que l'huile, le gaz, le soufre, etc.

Taxe d'allieurs très juste, et équitable, et que nous devons en grande partie aux efforts et à l'intelligence de notre distingué gouverneur, John M. Parker. Il avait été convenu dès le début, que le produit de la "Severance Tax" serait applicable premièrement à la construction et à l'opération du "Greater Agricultural College." Cependant, comme le produit de cette taxe dépassera de beaucoup nos revenus que l'on croyait en retirer, nos excellents législateurs ont bien vite suggéré, non sans quelques raisons, que certaines sommes, considérées comme excédentes, fussent employées à combler quelques déficits dans le budget de l'Etat, ou bien alors à accomplir quelque nouveau projet. Tout cela est bien et même fort louable au fond, mais nous ne pouvons pas oublier le but principal de l'emploi de ces revenus. Le Greater Agricultural College sera de la plus haute importance dans le développement de la Louisiane, et nous ne pouvons pas ne pas faire tous les efforts possibles pour construire et maintenir l'institution la plus complète et la mieux outillée qu'il soit possible de concevoir.

Pour celui qui connaît la Louisiane, son étendue, et la richesse de son sol, il est facile de comprendre que sa prospérité future dépendra de la productivité de ses champs. Voilà pourquoi il est de plus haute importance que les générations à venir fassent de grands progrès dans la science de l'agriculture, et conséquemment voilà la raison d'être du Greater Agricultural College.

Les journaux belges annoncent que Mgr Huys, évêque des Pères Blancs au Congo belge, vient d'ordonner un jeune nègre; c'est le sixième nègre qui est entré dans l'ordre.